

Tempore invasionum Turcarum saeculo XVI Salona multas calamitates et devastationes passa finaliter desolata est, quia per eam exercitus triusque partis transibant. Clissaque, arx, quae in monte ei superimminet, saepe incursus inimicos patiebatur. Castellum »Gradina«, quod ex illis bellis originem trahit, adhuc in planitie ruris extat, testimonium heroicae mortis Petri Kružić, qui ultimum bellum sub hoc castello cum Turcis inierat et capitis periculum adivit. De his proeliis nationales croatici cantus tractant.

Turcae olim antiquam Salonam readificaturi erant propter pulchrum et opportunum portum, quem suo commercio aptare volebant.

Turcis ex Clissa expulsis (1545) Salona paulatim novae vitae initia sensit. Nova genera Croatarum, quae ex partibus ultramontanis transmigrarunt, statim rusticas artes exercebant, pecuda, arva ac vineas collebant. Iniuria temporum, propter pericula Turcarum rusticas curtes (Dvori) muniebant, ex quibus aliquae remanent, exemplaria aedificiorum saeculi XVII prae se ferrentes, sicut etiam »Altanae« pro aliquibus dominibus videntur. Moderna Salona, valde antiquae dissimilis, hodie centrum industriae est. Omnibus temporibus Salona progressum rerum ostendebat, quod est sui situs effectus, iuxta flumen, prope mare in planitie et sub unico transitu a littore maris et marittimis civitatibus per Clissam in terram transmontanam.

Duško Kečkemet: **La sculpture figurale du clocher roman de la cathédrale de Split.**

Le clocher de la cathédrale de Split, érigé aux XIII^e et XIV^e siècles, achevé au XV^e siècle et restauré à fond à la fin du XIX^e siècle, représente une oeuvre typique du style de transition romano-gothique, tant par son architecture que par sa riche sculpture architecturale et figurale.

Les oeuvres les plus précieuses sont murées au premier étage du clocher. Elles denoncent, sans aucun doute, les mains de deux maîtres.

Les lions et les groupes d'hommes au-dessus d'eux, devant la seule entrée, puis le relief de l'Annonciation et de la Nativité étaient sculptés par le même sculpteur qui collaborait en même temps avec le maître Radovan sur le fameux portail de la voisine ville de Trogir. Il n'est ni un de ses disciples ni un de ses imitateurs mais un tout mûr artiste et de qualité qui en beaucoup surpasse le même Radovan, surtout par le façonnement de la draperie, par le goût subtil, quasi gothique et un sens développé de la décoration.

Le relief représentant St. Pierre, St. Domnius et St. Eustache, les deux figures sculptées sur le chapiteau romain, qui probablement représentent la rencontre de Marie et d'Elisabeth, le relief sur la pierre finale sous la voûte du clocher et l'arc avec des chasseurs

et des animaux sont des oeuvres d'un autre maître qui a signé son nom Otto sur le premier relief, surnommé, représentant les saints.

Outre leur valeur artistique, ces sculptures contribuent considérablement à la connaissance des costumes et des meubles du XIII^e siècle.

Dans les étages supérieurs sont murées en un nombre plus grand, les têtes de figures humaines et d'animaux. Malgré leurs formes fantastiques, elles révèlent un caractère grotesque décoratif du XII^e siècle plutôt que symbolique.

Tandis que la restauration exagérée du clocher au début de notre siècle a épargné les sculptures du premier étage, les autres sculptures ont été échangées par de mauvaises et inexactes copies qui ont dérobé le clocher de sa valeur documentaire et artistique. Heureusement, la plus grande partie de l'ancienne sculpture est conservée et déposée dans les musées de Split.

Kruno Prijatelj: **Contribution à la peinture du XV^e siècle de Trogir.**

Dans son premier article (»Opet o Blažu Trogiraninu — Encore sur Blaise de Trogir), l'auteur façonne minutieusement le portrait du peintre Blaise de Trogir, l'un des personnages les plus remarquables de la peinture dalmate de la première moitié du siècle. Après avoir publié les documents sur sa vie et son activité dans de nombreuses villes dalmates, l'auteur analyse ses oeuvres en lui attribuant, à côté de la Madone de Kaštel à Zadar, endommagée et signée, les deux polyptyques de très haute valeur dont un se trouve dans la cathédrale de Trogir et l'autre dans celle de Korčula, l'image de la »Madone à la Roseraie« de la sacristie de la cathédrale de Trogir et le grand polyptyque de l'église de Toussaint de Korčula. Il attribue aussi à son entourage et à son école les polyptyques de l'église de St. Jacques et de St. Dominique de Trogir, aussi que les images de »La Vierge et l'Enfant« dans la Galerie d'art de Split et dans l'église de St. Georges à Boninovo de Dubrovnik, tandis que le polyptyque dans la curie épiscopale de Šibenik il l'attribue à une influence plus éloignée du peintre. Puis l'auteur donne l'analyse de son style particulier et de son individualité englobant le cadre de l'école de la peinture dalmate et enfin il parle des influences et des courants qui ont façonné sa physionomie d'artiste.

Dans le deuxième article (»Veliko trogirsko raspelo — Un grand crucifix peint de Trogir), l'auteur analyse un crucifix peint de la cathédrale de Trogir, très intéressant, du début de la seconde moitié du XV^e siècle. A cette occasion il analyse de même les autres crucifix peints dalmates en ajoutant des conclusions et des observations nouvelles au problème complexe de ce type iconographique.